NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

101 N° 6 1979

«Petits enfants, prenez gardes aux idoles» 1 Jean 5,21

Jean-Louis SKA (s.j.)

p. 860 - 874

https://www.nrt.be/fr/articles/petits-enfants-prenez-gardes-aux-idoles-1-jean-5-21-1053

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

« Petits enfants, prenez garde aux idoles »
1 Jn 5, 21

Clément d'Alexandrie, le premier parmi les Pères qui ait, à notre connaissance, consacré un commentaire à la première épître de saint Jean, s'est arrêté au v. 20 du chapitre cinquième [1]. Le verset suivant, dernier de la lettre, devait subir souvent le même sort au cours de l'histoire de l'exégèse. Les commentaires récents de la *Prima Ioannis,* obligés d'en traiter, ne laissent pas de marquer leur surprise en présence de cette consigne qui paraît plutôt banale après les sommets de méditation théologique vers lesquels l'auteur les avait entraînés [2]. Ils éprouvent l'impression d'être brusquement ramenés dans la plaine. Le verset s'intègre-t-il ou non à l'épître ? Le problème se pose. Pourtant, et cela seul devrait déjà inciter à la prudence, dans la tradition manuscrite rien ne paraît indiquer, à quelque moment que ce soit, un doute sur l'authenticité de cette dernière phrase. Tous les témoins l'ont transmise fidèlement. La seule variante de poids qui soit attestée viendrait même confirmer l'appartenance du verset à l'épître, puisque le « Textus receptus » et la Vulgate ont ajouté un *Amen* à cette recommandation ; l'épître se terminait donc bien en *5, 21* et non en *5, 20* : l'acclamation liturgique est là pour nous en convaincre. Les scribes et les copistes, qui ont pu omettre tant d'autres textes, ainsi que les premières communautés liturgiques, ont dû percevoir entre cette phrase finale et ce qui la précède un lien qui est resté caché à plus d'un commentateur.

Voilà une première raison de se mettre en quête d'une connexion possible. On peut en ajouter deux autres. D'abord, l'épître semble très étudiée dans sa composition. Son écriture ne se permet guère de gloses, de doublets ou de digressions et l'on décèle peu de

---

1. Clément d'Alexandrie († vers 215), *Hypotyposeis,* édit. O. Stählin, *GCS* 17, 2, Clemens, III, p. 195-215.

2. P.ex. R. Schnackenburg, *Die Johannesbriefe,* Freiburg-Basel-Wien, 1975[5], p. 292 : « Die abschliessende Warnung vor dem Götzendienst freilich klingt merkwürdig, da sie einen bisher in dem ganzen Schreiben nirgends ausgesprochenen Gedanken herausstellt. » — R. Bultmann, *Die drei Johannesbriefe,* Göttingen, 1967[7], p. 92, est d'un autre avis, bien qu'il note combien le verset est en contraste avec ce qui précède (« stark abgesetzt »). Pour la critique textuelle, voir B.M. Metzger, *A textual commentary on the greek New Testament,* London-New York, 1971, p. 719.

mots superflus. En second lieu, si ce verset conclut l'épître, sa teneur devait s'imprimer dans les mémoires d'une façon particulière. D'une certaine manière, elle peut — ou pourrait — résumer une dernière fois le message de la lettre et ancrer les lecteurs dans l'attitude que Jean désire voir adopter. Un examen critique des données s'impose donc avant qu'on prenne position sur ce verset énigmatique. Pour plus d'objectivité, il semble préférable d'analyser le passage en lui-même et en fonction de son contexte immédiat, avant de le resituer dans des contextes de plus en plus larges : l'ensemble de l'épître, le Nouveau Testament, l'Ancien Testament, le judaïsme et les Pères de l'Eglise.

Comme la difficulté principale concerne la cohérence de ces dernières lignes avec l'ensemble de l'épître, on portera d'abord l'attention sur la structure de la finale de la lettre. Puis on examinera la morphologie des éléments singuliers du verset. On pourra ensuite tenter un essai d'interprétation qui intègre le verset dans le contexte de l'épître. Dès lors, il sera loisible de confronter l'opinion acquise avec d'autres données.

I. — ETUDE DU TEXTE

1. *Structure de la finale de l'épître*

La lettre se termine par un texte très dense et très bien charpenté, dont l'articulation principale n'échappe pas à un regard attentif : une triple répétition du verbe *oidamen* (*5*, 18.19.20 : « nous savons »). Les deux premières petites unités introduites par ce verbe sont d'une construction simple, basée sur une antithèse. Le v. 18 encadre une proposition affirmative par deux autres négatives :

> Nous savons
> que quiconque est né de Dieu ne pèche plus,
> mais l'Engendré de Dieu le garde,
> et le Mauvais n'a pas prise sur lui [3].

L'objet du « savoir » est la situation du fidèle « né de Dieu ». La certitude acquise au terme de l'épître, c'est que le péché est exclu de cette sphère. Les deux autres complétives ont chacune un sujet différent : l'Engendré de Dieu (c'est-à-dire le Fils de

3. En général nous suivons la version de la *Traduction Oecuménique de la Bible*, Paris, 1972 (*TOB*). Pour la structure du passage, on peut consulter : E. MALATESTA, *Interiority and Covenant*, Rome, 1978, p. 318-320 ; I. DE LA POTTERIE, *La vérité dans saint Jean*, Rome, 1977, t. II, p. 582-583.

Dieu [4]) et le Mauvais. Si celui qui est né de Dieu ne pèche plus, c'est parce qu'il est sous la garde du Fils de Dieu et hors d'atteinte du Mauvais. L'important est de constater que le verset délimite nettement deux zones d'influences absolument exclusives l'une de l'autre. Nous retrouvons ici le dualisme eschatologique de Jean [5]. Le verset suivant (19) délimite en les nommant ces deux zones d'influences : d'un côté ceux qui « sont de Dieu » (5, 19a) et d'autre part « le monde », tout entier au pouvoir du Mauvais (5, 19b) :

Nous savons
que nous sommes de Dieu
mais le monde tout entier gît sous l'empire du Mauvais.

Si le v. 18 parlait des personnes, le v. 19 se place résolument du point de vue collectif et trace les frontières entre les communautés antagonistes. On perçoit ici l'écho de nombreux passages de l'épître, sinon de son ensemble [6]. Mais avant de passer au verset suivant il faut encore formuler une remarque. Les v. 18 et 19 définissent les certitudes des enfants de Dieu en partant du point de vue de ceux-ci : celui qui est né de Dieu (18) et nous, qui sommes de Dieu (19). Mais ils disent bien peu de chose sur les forces qui opposent ces deux sphères, ou plus exactement ils ne montrent pas comment elles se sont constituées. Le v. 18 mentionne au présent l'action de l'Engendré de Dieu et l'exclusion du Mauvais. Mais aucun détail n'est donné sur l'opération elle-même. S'agit-il d'une situation existant dès les origines ? On ne sait. On peut s'attendre, certes, à une réponse qui corresponde au reste de l'épître (cf. *3*, 6-9 en particulier) et voir le v. 20 expliciter notre communion avec Dieu du point de vue de l'action de Dieu et de l'histoire du salut. Et de fait, le verset est entièrement consacré à l'Incarnation et à sa portée salvifique.

Mais quels sont les éléments structurels importants du v. 20 ? On peut se demander a priori si, comme les deux premières, cette troisième affirmation est bâtie sur une opposition. On constatera ensuite une insistance particulière sur le mot *alêthinos* (le Véritable), qui revient trois fois. Mais l'élément le plus important semble se situer plus avant. Cette troisième mention de *oidamen* (nous savons), suivie de la particule *de*, qui annonce une progres-

4. Cf. traduction de la *TOB*, p. 756 et note *k* ; I. DE LA POTTERIE, *Vérité*, I, p. 191.

5. Bibliographie sur ce thème dans I. DE LA POTTERIE, *Vérité*, II, p. 905, n. 1. Voir surtout *ibid.*, p. 905-1002 ; O. BÖCHER, *Der johanneische Dualismus im Zusammenhang des nachbiblischen Judentums*, Gütersloh, 1965.

6. I. DE LA POTTERIE, *Vérité*, II, p. 582-583 ; E. MALATESTA, *Interiority*, p. 318-324. Cf. *1 Jn 1*, 3.6 ; *2*, 5.6.15.16.24.29 ; *3*, 1.8.10 ; *4*, 5.6.13 ; *5*, 4.5.

sion de la pensée ou une légère opposition, est orientée vers une proposition finale dont le verbe est *ginôskômen* (pour que nous connaissions) :

Nous savons
que le Fils de Dieu est venu
et nous a donné l'intelligence
pour connaître le Véritable.
Et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus Christ
Lui est le Véritable, il est Dieu et la vie éternelle.

Voilà le motif du don de la *dianoia* (intelligence) : la venue du Fils avait pour but de nous faire connaître le Véritable. La fin du verset continue sur la même lancée : « Nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus Christ. » Ce « nous » désigne tous ceux qui savent ce qui est contenu dans l'épître et résumé dans les v. 18 et 19, ceux qui ont acquis l'intelligence donnant accès au Véritable. Cela suppose qu'il y a eu un choix, et toute l'épître est là pour le confirmer [7]. Elle a fourni également les critères de ce choix. Le verbe *ginôskô* (connaître) est très souvent revenu pour signifier comment on peut connaître Dieu ou pourquoi certains ne le connaissent pas (*2*, 3-5.18 ; *2*, 29 - *3*, 1 ; *3*, 6 ; *4*, 2.6.7-8). Il serait donc normal que l'auteur explicite davantage ce choix en finale de sa lettre, ou du moins qu'il désigne une dernière fois le second des termes proposés au discernement. De cette manière, on retrouverait l'opposition contenue dans les deux premiers versets du résumé (*5*, 18-19). Mais ici, comme la phrase s'est un peu allongée, l'auteur la reprend en quelques mots d'une densité exceptionnelle : « Celui-ci est le Véritable, Dieu, et Vie éternelle. » Et en opposition, on peut s'attendre à voir apparaître tout le contraire : ce qui n'est ni le Véritable, ni Dieu, et qui ne conduit pas à la vie éternelle. Ces forces qui entraînent le monde à la suite du Mauvais et le séparent de la communauté des enfants de Dieu, Jean les désigne d'un terme neuf dans l'épître : « les idoles ». Ce sont elles qui incarnent en quelque sorte, dans ce nouveau contexte, le Mauvais qui apparaissait en finale de chacun des deux versets 18 et 19.

En résumé, la finale de l'épître s'appuie dans sa structure sur la triple mention du verbe *oidamen* (nous savons) ; chacun de ces emplois introduit une antithèse et le v. *5*, 21 peut parfaitement s'intégrer dans la série puisqu'il en constituerait le dernier moment négatif. Un petit tableau fera apparaître plus clairement les termes des oppositions :

---

7. Surtout en *1 Jn 2*, 12-28 et *4*, 1-6. Voir I. DE LA POTTERIE, *Vérité*, I, p. 281-310. Sur les modes de la connaissance johannique, voir I. DE LA POTTERIE, *OIDA et GINÔSKÔ. Les deux modes de la connaissance dans le quatrième évangile*, dans *Bibl* 40 (1959) 709-725 ; *Vérité*, II, p. 537-592.

1. Nous savons
   — que quiconque est né de Dieu... et que l'Engendré de Dieu...
   — MAIS que le *Mauvais*...
2. Nous savons
   — que nous sommes de Dieu
   — MAIS que le *monde* tout entier gît sous l'empire du *Mauvais*.
3. Nous savons
   — que le Fils de Dieu est venu...
   — Petits enfants, prenez garde aux *idoles*.

2. *Analyse de* 1 Jn 5, *21*

Dans cette courte analyse, deux termes seront l'objet d'une étude plus poussée : le vocatif *teknia* (petits enfants) et l'impératif aoriste *phulaxate* (prenez garde). C'est surtout ce second élément qui fournira des indications précieuses quant à la portée effective de cette dernière mise en garde de l'épître.

Le vocatif *teknia* (petits enfants) est un des appellatifs les plus fréquents de *1 Jn* (7 fois : *2*, 1.12.28 ; *3*, 7.18 ; *4*, 4 ; *5*, 21). Il est à distinguer de *teknon* — *tekna* [enfant(s)] qui est toujours employé lorsqu'il s'agit de signifier notre filiation divine (*3*, 1.2.10 ; *5*, 2 ; *2 Jn* 1.4.13 ; *3 Jn* 4), mais qu'on ne trouve jamais au vocatif. Les autres termes employés au vocatif sont *agapêtoi* (bien-aimés), *paidia* (petits enfants) et *adelphoi* (frères). Le mot *agapêtoi* (6 fois : *2*, 7 ; *3*, 2.21 ; *4*, 1.7.11 ; cf. *3 Jn* 1.2.5.11) se trouve deux fois en tête d'une phrase dont le verbe est *agapa-ô* (aimer ; v. *4*, 7.11). Le vocatif *paidia* (petits enfants) ne se rencontre que deux fois (*2*, 14.18 ; et en *2*, 14, il est parallèle à *teknia* de *2*, 12). Enfin, on a une fois *adelphoi* (frères) au vocatif en *3*, 13, dans un passage où par ailleurs ce mot revient huit fois (*3*, 10-17). *Teknia* et *agapêtoi* sont donc les deux vocatifs les plus importants de l'épître.

On peut cependant formuler deux remarques complémentaires. D'abord *teknia* semble assez souvent lié à un impératif ou à une exhortation (*2*, 28 ; *3*, 7.18 ; *5*, 21 ; en *2*, 1, le contexte est aussi celui d'une exhortation — donc, cinq emplois sur les 7). De son côté, *agapêtoi* n'est employé que deux fois pour un ordre ou une exhortation (*4*, 1.7). En second lieu, les emplois de *teknia* sont certainement distribués d'une manière particulière dans l'épître. Si l'on s'en tient au plan proposé par E. Malatesta [8], on observe la répartition suivante : trois emplois dans la première partie (*2*, 1.12.28, pour *1 Jn 1*, 5 - *2*, 28), trois pour la seconde partie (*3*, 7.18 ; *4*, 4 pour *2*, 29 - *4*, 6), et un dernier emploi dans la conclusion (*5*, 21). Le terme *teknia* est donc totalement absent de la troisième partie (*4*, 7 - *5*, 13). Cela peut-il s'expliquer ? Oui, et sans trop de peine. On ne trouve en effet dans cette troisième partie aucun impératif, si ce n'est une exhortation introductive (*4*, 7) accompagnée du vocatif *agapêtoi* [9]. Dans cette troisième partie, l'atmosphère est davantage celle d'une contemplation que celle d'une exhortation. On n'y retrouve pas non plus de mention du péché ou des apostats.

---

8. E. MALATESTA, *Interiority*, p. 37-41 ; *The Epistles of St. John schematically arranged*, Rome, 1973. Ce plan est repris par la *TOB* et par E. COTHENET, « Les épîtres de Jean », dans *Introduction à la Bible. Ed. nouvelle*, t. III, *Le Nouveau Testament*, sous la direction d'A. GEORGE et P. GRELOT, vol. IV, *La tradition johannique*, p. 59-63.

9. Ce dernier terme est disséminé de façon plus inégale dans l'épître : 1 emploi dans la 1re partie (*2*, 7), 3 emplois dans la 2e partie (*3*, 2.21 ; *4*, 1) et 2 emplois dans la 3e (*4*, 7.11).

Que peut-on conclure de cette analyse ? Sans doute ceci : l'apparition du terme *teknia* en *5, 21* ne devrait guère surprendre. C'est le terme privilégié par l'auteur pour souligner ses recommandations dans les deux premières parties de l'épître. On le retrouvait déjà en conclusion de la première partie (*2, 28*) et tout proche de la fin de la seconde (*4, 4*). Et si le terme apparaît en *5, 21*, on peut s'attendre à retrouver une note exhortative analogue aux mises en garde des deux premières parties de l'épître.

D'autres enseignements nous viennent de l'impératif aoriste *phulaxate* (prenez garde). C'est le seul emploi de ce verbe dans l'épître [10]. Mais un fait tout aussi notable, c'est qu'il se trouve à l'aoriste. On ne rencontre dans l'épître que deux impératifs aoristes : outre *phulaxate*, on trouve *idete* (voyez) en *3, 1*. Le sens de ce dernier est d'ailleurs assez faible, et il équivaut presque à une interjection [11]. Si l'on s'en tient aux distinctions classiques de la grammaire qui valent aussi pour la *koinè*, l'impératif aoriste vise une action ponctuelle, souvent future [12]. L'aspect duratif est exclu. L'auteur ne veut certainement pas dire « restez sur vos gardes » ou « continuez à vous garder », mais il insiste sur l'action comme telle : « mettez-vous en état d'alerte », « adoptez une attitude de vigilance », ou « prenez garde », en insistant sur le fait qu'il s'agit d'adopter une attitude nouvelle, une manière de faire qui n'avait pas lieu jusque-là. Et ceci nous mène à une conclusion importante. Selon toute vraisemblance la dernière recommandation de l'épître devrait se rapporter à une situation nouvelle qui aura incité Jean à mettre ses lecteurs en garde. Cette situation, il doit l'avoir décrite dans sa lettre, pour pouvoir y faire référence dans sa conclusion.

Notons enfin que Jean parle des idoles en employant l'article défini. Cela laisse supposer que les lecteurs savent bien de quelles idoles il entend parler.

Pour savoir quelles réalités sont désignées par le terme « idoles » en *5, 21*, il faudra donc se tourner plus spécialement vers les passages où revient le vocatif *teknia*, en particulier dans les versets de conclusion *2, 28* et *4, 4-6*. Il faudra aussi examiner avec soin quelles sont dans l'épître les situations qui peuvent correspondre au contexte suggéré par *5, 21*.

3. *Le contexte de l'épître*

Le texte le plus proche de *5, 21* par la pensée se trouve en *3, 6-10*. Là aussi, deux mondes sont opposés de façon nette. D'un côté ceux qui pratiquent la justice, comme Jésus le juste (*3, 7*), qui ne commettent pas le péché parce qu'ils sont nés de Dieu (*3, 10* et *5, 18*) ; de l'autre côté le monde des pécheurs, tout entier aux mains du Mauvais ou du Diable (*3, 8* et *5, 19*). Il y a antagonisme entre les fils de Dieu et les fils du diable (*3, 10*) et le

10. Dans l'évangile : *Jn 12, 25.47* ; *17, 12*.
11. Cela vaut encore plus pour les expressions figées *idou* et *ide*.
12. Sur la différence entre présent et aoriste à l'impératif : F. BLASS - A. DEBRUNNER, *Grammatik des Neutestamentlichen Griechisch*, Göttingen, 1976, p. 274-276 ; J.H. MOULTON, *A Grammar of New Testament. Syntax*, by N. TURNER, Edinburgh, 1963, p. 74-75. La présence d'un impératif aoriste en *1 Jn 5, 21* a été relevée par B.F. WESTCOTT, *The Epistles of St. John*, 1883, 1908[5], new ed. Abingdon, 1966, p. 197.

Fils de Dieu a engagé la lutte contre le Diable (*3*, 8). Voilà les antithèses qu'on peut retrouver dans *1 Jn 5*, 21, tout au moins implicitement : les « idoles » s'opposent au « Véritable » comme le Diable et ses œuvres au Christ.

Par ailleurs, dans l'épître, les forces hostiles se manifestent sous trois formes : le Mauvais, le monde et les antichrists. Dans la première partie de l'épître, elles sont décrites dans cet ordre en *2*, 12-28. La pensée se précise au cours du développement sans qu'on décèle un lien explicite entre ces trois entités : le Mauvais (*2*, 12-14), le monde (*2*, 15-17) et les antichrists (*2*, 18-27). Dans la seconde partie sont à nouveau décrites ces trois puissances (*4*, 1-6), mais cette fois sans ordre précis : l'esprit de l'erreur (*4*, 3) ou l'esprit qui ne vient pas de Dieu (*4*, 1.3), le monde (*4*, 1.3.4.5.6), l'antichrist (*4*, 3) ou les pseudoprophètes (*4*, 1). La troisième partie ne contient pratiquement rien à ce sujet. Mais on retrouve ce thème dans la finale. Le Mauvais est signalé *5*, 18-19, le monde en *5*, 19 (dans son rapport intime avec le Mauvais). Le troisième terme, « idoles », est nouveau. Mais l'analyse qui vient d'être faite suggère le rapprochement avec les antichrists, qui ne sont pas nommés ici, et qui en *2*, 12-28 venaient en dernier lieu, après le Mauvais et le monde. Les « idoles » pourraient bien avoir le même commun dénominateur que les antichrists et les faux prophètes : c'est dans ces réalités que le Mauvais se montre agissant et c'est autour d'elles que se rassemble le monde, pour les écouter et les vénérer.

Enfin, si nous admettons comme arrière-fond de l'épître la « nouvelle alliance », la mention des « idoles » fait moins difficulté. Car l'alliance, la nouvelle comme l'ancienne, exclut les idoles [13]. Le Dieu « Véritable », mentionné trois fois en *5*, 20, ne peut tolérer la présence d'idoles au milieu de son peuple. Au vrai Dieu sont opposés les faux dieux.

Conclusion de l'analyse

Ce dernier verset de l'épître constitue le dernier moment négatif, la dernière antithèse dans une série ternaire. Il s'agit d'un impératif, d'une mise en garde en liaison avec les deux premières parties de l'épître, qui se trouvent ainsi reprises dans la conclusion générale. L'attitude inculquée en cet endroit se réfère probablement aux faits rapportés dans l'épître qui décrit une situation nouvelle. Le contexte

13. A. MALATESTA, *Interiority*, p. 22-24, avec histoire de la recherche et bibliographie. Voir surtout M.-E. BOISMARD : « *Je ferai avec vous une alliance nouvelle* » (Introduction à la première épître de Saint Jean), dans *LumVie* n° 8 (1953) 94-109. Pour l'Ancien Testament, *Os 2*, 16-25 ; *Ez 11*, 19-21 ; *16*, 59-63 ; *36*, 25-27.

général, avec l'évocation du dualisme eschatologique et de la nouvelle alliance, permet lui aussi de comprendre l'exclusion des idoles par le vrai Dieu, dans le cadre de la lutte victorieuse engagée par le Christ contre le Mauvais et contre les antichrists. Tel est le fruit de l'étude formelle de ces versets, qui nous fournira la base nécessaire à l'interprétation de leur contenu.

II. — ESSAI D'INTERPRÉTATION

Ayant constaté combien ce verset *5, 21* est ancré dans la structure de toute l'épître, on est en droit de penser, au point de départ, que le terme d'« idoles » désigne des réalités que celle-ci a fait connaître. Dans le cas contraire, l'auteur aurait été moins elliptique à la fin de son écrit et il n'aurait sans doute pas utilisé l'article défini. Si d'autre part, il a employé un vocable nouveau, on peut croire qu'il a voulu ajouter une nuance supplémentaire, et cela en fonction du contexte.

Dès l'abord il semble certain que les idoles se trouveront parmi les réalités opposées à Dieu, à son Fils et à la communauté des croyants. Et, après la triple répétition de *alêthinos* (véritable) en *5, 20*, il est légitime de chercher du côté de ce qui est inauthentique, faux, trompeur, mensonger, pour découvrir ce que représentent ces réalités. Comme *5, 20* parle d'intelligence, de connaissance, de discernement, on incline à croire que *5, 21* parlera de ce qui fausse ce discernement. Enfin, il ne semble pas qu'il s'agisse ici d'une simple répétition de ce qui précède immédiatement, puisque ce v. 21 s'en détache assez nettement.

On peut dès lors procéder par exclusions successives. On ne peut guère penser aux idoles païennes, dont on ne trouve nulle trace dans l'épître [14]. A première vue il ne saurait non plus s'agir

14. Cette opinion était courante jusqu'à la parution de l'article de W. NAUCK (voir ci-dessous), mais on la retrouve encore p.ex. chez E. MALATESTA, *Interiority*, p. 320, n. 6. — B.F. WESTCOTT, *The Epistles of St. John*, p. 192 est un des premiers auteurs modernes à avoir opté pour le sens métaphorique : « An 'idol' is anything which occupies the place due to God. The use of the article calls up all the familiar objects which fall under the title. » Le premier exégète qui ait utilisé Qumrân pour démontrer que les « idoles » sont à comprendre au sens métaphorique est W. NAUCK, *Die Tradition und der Charakter des ersten Johannesbriefes*, Tübingen, 1957, p. 137-138 ; selon lui, les « idoles » représentent le péché comme tel. Il sera suivi entre autres par R. SCHNACKENBURG, *Die Johannesbriefe*, qui se range à son avis dès sa seconde édition (1963) ; F.-M. BRAUN, *Jean le Théologien*, t. II, *Les grandes traditions d'Israël et l'accord des Ecritures d'après le quatrième évangile*, Paris, 1964, p. 285 ; ID., *Les épîtres de Saint Jean*, dans la *Bible de Jérusalem*, Paris, 1973³, p. 272, n. 2 ; P. COUTURE, *The teaching*

simplement du « péché » comme tel, qui est mentionné au v. 18, car ce péché est un état : la disposition où se trouvent ceux qui se sont opposés au Véritable, et non pas la force capable de s'opposer à lui. Si Jean n'a pas répété en *5, 21* le terme « péché » (*hamartia*) ou « iniquité » (*anomia* : *3, 4*, ou *adikia* : *1, 9* et *5, 17*), c'est qu'il devait avoir en vue quelque chose de différent. Il est en effet très conséquent avec lui-même dans son vocabulaire. De plus, à supposer ici la notion de péché, on ne tient pas assez compte de la progression de la pensée dans les vv. 18 à 21.

Il sera également difficile de voir ici le Mauvais. Outre le fait que ce dernier est régulièrement désigné d'un nom particulier, au singulier (*2, 13s.* et *3, 12* : le Mauvais ; *3, 8-10* : le Diable), il demeure, comme Dieu, toujours invisible. Or le v. 20 a parlé de l'Incarnation, d'une présence agissante parmi les hommes.

Quant au monde, il n'entre pas plus aisément en ligne de compte, puisqu'il est constitué par tous ceux qui s'opposent à Dieu. Dans notre contexte, on s'attend à voir nommer ce qui rassemble le monde, ce qui recrute une sorte de groupe d'opposition face à la communauté que le « Véritable » réunit autour de lui.

Reste une solution : sont en cause les faux prophètes, les antichrists et leurs doctrines. Ils remplissent exactement les conditions requises pour s'insérer dans le contexte : forces directement opposées au Christ (*2, 22*), d'où leur nom choisi par Jean : *anti*christs, ils propagent le mensonge au lieu de la vérité (*2, 21.22*), ils sont venus dans le monde comme le Christ (*4, 1-2*) et ils sont écoutés par le monde (*4, 5* en contraste avec *4, 6*) ils œuvrent au milieu de la communauté (*2, 18-19*) et leur présence nécessite un discernement (*4, 1*). En tant que réalité eschatologique (*2, 18*), directement inspirés par l'esprit de l'erreur (*4, 3-6*), ils incarnent le pôle négatif du dualisme eschatologique. Ils sont donc bien à la base du recrutement de ce qui forme le « monde ».

Cette prédication des faux prophètes constitue également un événement neuf, qui requiert de la part de la communauté une vigilance toute nouvelle. C'est une apparition récente, signe des derniers temps (*2, 18* ; *4, 3*) et qui risque de semer le trouble et la zizanie dans les communautés. Elle est décrite par les mêmes

---

function in the Church of 1 John, Rome, 1968, p. 17-18, n. 52. Quant à R. BULTMANN, *Die drei Johannesbriefe*, 93, il comprend l'admonition de Jean comme un avertissement face aux fausses doctrines mentionnées dans l'épître (« Dann muss man das *phulaxate heauta apo tôn eidôlôn* den Sinn einer Mahnung haben, nicht der Irrlehre zu verfallen, weil die Warnung vor dieser den ganzen Brief durchzieht »). Nous ne faisons que développer ici l'intuition du maître de Marburg.

verbes que ceux qui sont employés par Jean pour décrire la venue du Christ (*erchomai* — venir — *1 Jn 2*, 18 ; pour le Christ : *4*, 2 ; *5*, 6 ; *2 Jn 7* ; *exerchomai* — sortir — *1 Jn 2*, 19 ; *4*, 1 ; *2 Jn 7*). Voilà pourquoi l'apôtre met en garde sa communauté : il assiste à un phénomène qui fait antithèse à l'Incarnation.

Et enfin, ces doctrines des faux prophètes sont proprement de type christologique. Ils en viennent à nier le mystère de l'Incarnation (*2*, 22-23 ; *4*, 2-3). De même, les idoles de *5*, 21 sont opposées au Christ de *5*, 20. La venue du Christ nous a permis d'avoir accès à l'intelligence (*5*, 20), mais cette venue est aussi une lutte victorieuse contre le diable et ses œuvres, qu'on soupçonne derrière les idoles (*3*, 18).

Il reste une dernière difficulté d'ordre mineur. Sans doute est-il peu habituel de nommer les faux prophètes ou les antichrists « idoles ». On se demande aussi pourquoi Jean n'aurait pas utilisé en *5*, 21 les termes de l'épître. Mais il semble que l'accent porte surtout sur les doctrines, et moins sur les personnes. Il suffit, pour s'en convaincre, de constater l'accumulation de verbes concernant la prédication dans *2*, 18-25 et *4*, 1-6 [15]. De même, en *5*, 20, l'auteur souligne d'abord en Jésus-Christ son aspect d'authenticité, de véracité ; c'est lui qui nous donne la vraie intelligence qui nous permet de connaître le « Véritable ». A cette intelligence et à cette connaissance, on comprend que l'épître oppose la séduction des fausses doctrines.

En résumé, les raisons qui invitent à considérer dans les idoles les doctrines fallacieuses des faux prophètes et des antichrists sont les suivantes : leur présence requiert une vigilance accrue face à une situation nouvelle ; les doctrines s'attaquent directement à la personne du Christ et risquent de semer la confusion dans la communauté ; c'est autour de ces doctrines que se rallie le monde ; enfin, *5*, 21 correspond structurellement aux deux passages de l'épître où il est question des antichrists (*2*, 12-28 ; *4*, 1-6). Ces doctrines sont bien les émanations de l'esprit de mensonge (*4*, 6), et elles sont le propre des gens qui sont à la solde du Mauvais. Ceux qui possèdent la vraie connaissance ne peuvent les écouter (*4*, 6) ; ils possèdent en effet la parole de Dieu, qui les rend à la fois vainqueurs du Mauvais (*2*, 13-14) et des faux prophètes (*4*, 4, voir aussi *2*, 27). Un bref aperçu de ce que dit la tradition à propos des fausses doctrines viendra corroborer ces vues.

---

15. Verbe *akouô* : *2*, 18.24 ; *4*, 3.5.6. Verbe *ginôskô* : *2*, 18 ; *4*, 2.6. Verbe *oida* : *2*, 20.21. Verbe *arne-omai* : *2*, 22.23. Verbe *epaggellô* : *2*, 25. Verbe *homologe-ô* : *2*, 23 ; *4*, 2.3 (?). Substantif *epaggelia* : *2*, 25.

III. — LES FAUSSES DOCTRINES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT ET À QUMRÂN

1. *Le Nouveau Testament*

On trouve dans les épîtres pastorales et catholiques de nombreuses mises en garde contre les fausses doctrines. En plusieurs points, celles-ci présentent des analogies avec les hérésies mentionnées par *1 Jn*. Mais nulle part on ne trouve un rapprochement explicite entre les fausses doctrines et l'idolâtrie. Les principaux textes sont les suivants : *1 Tm 4*, 1-5 ; *2 Tm 3*, 1-9 ; *4*, 1-5 ; *2 P 2*, 1-22 ; *3*, 3-5.17 ; *Jude* 3-16. En particulier, ces fausses doctrines sont là, comme chez Jean, signes des derniers temps (*1 Tm 4*, 1 ; *2 Tm 3*, 1 ; *Jude* 18-19 ; cfr *1 Jn 2*, 18 ; *4*, 3). A côté de déviations morales ou cultuelles, on y reconnaît une opposition explicite au Christ et à son salut (*2 P 2*, 10-11.20 ; *Jude* 14 ; cfr *1 Jn 2*, 22-23 ; *4*, 2-3). De leur côté, les idoles sont en rapport avec le diable, comme en *1 Jn 5*, 18-21 (*1 Co 10*, 19-20 ; *Ap 9*, 20).

2. *Qumrân*

C'est à Qumrân qu'on trouve sans doute les indications les plus formelles en faveur de l'identification des idoles avec des doctrines erronées. On y reconnaît un contexte tout pareil à celui de *1 Jn*, si l'on admet que la nouvelle alliance est à l'arrière-plan de l'épître : les habitants de Qumrân se considéraient comme la communauté de la nouvelle alliance [16]. Dans le *Manuel de Discipline (Règle de la Communauté)*, on profère des malédictions, comme au terme des alliances de l'Ancien Testament [17]. On y mentionne entre autres les simulateurs qui gardent des « abominations » dans leurs cœurs (*1 QS 2*, 11-12 et 16-17). Le terme « abominations » (*gillūlīm*) se traduit souvent par « idoles » (voir par exemple *Ez 13*, 9 ; *14*, 3.4.7). Un texte important du même

---

16. Communauté de l'alliance éternelle : *1 QS 5*, 5-6 ; nouvelle alliance : *1 Q p Hab 2*, 3 ; *Doc. Damas 6*, 19 ; *8*, 21 (= *19*, 33-34) ; *20*, 12. A ce sujet, on peut consulter : G. LAMBERT, *Le Maître de Justice et la communauté de l'Alliance*, dans *NRT* 74 (1952) 254-283 ; A. JAUBERT, *La notion d'Alliance dans le Judaïsme aux abords de l'ère chrétienne*, Paris, 1963 (étude fondamentale) ; R.F. COLLINS, *The Berith-notion of the Cairo-Damascus Covenant and its Comparisons with the New Testament*, dans *EphTheolLov* 39 (1963) 555-594 ; M. DELCOR, *Das Ritual des Bundesfestes in Qumran und der Sitz im Leben von einigen Hymnen*, dans *Bibel und Leben*, 1963, 195-200, repris dans : *Religion d'Israël et Proche-Orient ancien. Des Phéniciens aux Esséniens*, Leyden, 1976, p. 280-287 ; N. ILG, « Überlegungen zum Verständnis von Berît in den Qumrantexten », dans *Qumrân. Sa piété, sa théologie et son milieu*, édit. M. DELCOR, coll. *Bibl. Eph. Theol. Lov.*, XLVI, Paris-Gembloux, 1976, p. 257-263.

17. En particulier *Dt 28*, 15-68 ; cf. J.D. MCCARTHY, *Treaty and Covenant*, Rome, 1978, p. 179-187.

Manuel insère explicitement ce terme dans un contexte de discernement et de véritable connaissance. Il s'agit d'une liste des dons de l'Esprit promis aux membres de la nouvelle alliance ; on y trouve notamment : « une glorieuse pureté qui déteste toutes les idoles impures (*gillūlīm*), une humble conduite dans un discernement universel et la discrétion sur les vrais secrets de la connaissance, voilà les conseils de l'Esprit pour les fils fidèles (qui sont dans) le monde » (*1 QS 4*, 5-6) [18]. On y décèle plus d'une assonance avec *1 Jn*, en particulier la situation occupée par les fidèles dans le monde et qui les oblige à se montrer prudents (*1 Jn 2*, 20-21.27 ; *4*, 1.6 ; *5*, 20). Dans les Hymnes, on trouve une autre identification : les gens qui recherchent les idoles sont ceux qui suivent les « prophètes de mensonge » : « (les hypocrites) divaguent parmi l'obstination de leur cœur, et ils t'ont cherché dans les ordures (*gillūlīm*). Ils ont placé devant leur face l'embûche de leur perversion, et ils sont venus te chercher sur la bouche des prophètes de mensonge, des (prophètes) séduits par les aberrations » (*1 QH 4*, 15-16 ; cfr aussi 18-22 et *Ez 13*, 9) [19]. Le texte est on ne peut plus clair : chercher Dieu parmi les idoles, c'est écouter les faux prophètes. Autrement dit, adhérer à l'idolâtrie, cela consiste à s'attacher aux doctrines des faux prophètes. On trouve l'écho de cette pensée dans le Document de Damas (*20*, 9-10).

Pour Qumrân, les idoles (*gillūlīm*) sont donc recherchées par ceux qui sont infidèles à la nouvelle alliance et qui se mettent à l'écoute des prophètes ou des voyants de mensonge. D'autre part l'Esprit donne à la fois d'acquérir la vraie connaissance et de détester les idoles. Ces thèmes se retrouvent en *1 Jn*. Certes, il n'est pas faux de dire que les « idoles » sont à mettre en parallèle avec le « péché », l'« iniquité », l'« égarement ». Mais on peut, semble-t-il, définir ce péché avec plus de précision après examen des textes où apparaît le mot « idoles » (*gillūlīm*) : s'attacher aux doctrines des faux prophètes, des ennemis de la communauté de la nouvelle alliance. Il est de toute manière hors de doute que le mot « idoles » soit employé au sens métaphorique [20].

---

18. Traduction des textes de Qumrân : J. CARMIGNAC - P. GUIBERT - E. COTHENET - H. LIGNEE, *Les textes de Qumrân traduits et annotés*, Paris, 1961-1964, *La Règle de la Communauté*, t. I, p. 26 et 34.

19. *Ibid.*, t. I, p. 206-208 ; *Doc. de Damas* : t. II, p. 178.

20. Pour une interprétation analogue à celle qui est présentée ici concernant les rapports entre Qumrân et *1 Jn 5*, 21, voir M.-E. BOISMARD, *The first Epistle of John and the Writings of Qumran*, dans *John and Qumran*, édit. J.H. CHARLESWORTH, London, 1972, p. 156-165, surtout p. 161. Dans les documents de Qumrân, il est souvent fait mention de « l'homme de mensonge » (*1 Q p Hab 2*, 1-3 ; *5*, 11 ; *10*, 9 ; *Doc. de Damas 20*, 15) ou du « baveur de mensonge » (*Doc. de Damas 1*, 14-15 ; *4*, 19-20 ; *8*, 12-13 [= *19*, 24-26]), chef de la congrégation de la tromperie et adversaire de la communauté de la nouvelle alliance ; sur son identification, voir M.H. SEGAL, dans *JBL* 2 (1951) 146-147.

IV. — LA TRADITION CHRÉTIENNE

Si l'on parcourt l'immense littérature patristique, on doit se rendre rapidement à l'évidence que la *Prima Johannis* en général et son dernier verset en particulier n'ont guère joui d'une grande faveur. Ni Origène, ni les Cappadociens, ni Ambroise, ni Augustin (qui achève son commentaire avant d'avoir traité des derniers versets) ne nous fournissent d'indications sur les mystérieuses idoles. Bien sûr, un certain nombre parmi les Pères ont pris le texte « ad litteram » comme une exhortation à abandonner le culte des idoles païennes pour s'attacher au seul vrai Dieu (Clément d'Alexandrie, Tertullien, Méthode d'Olympe, Augustin) [21]. Jérôme y voit une invitation à passer de ce qui est charnel, particulier et terrestre à ce qui est spirituel, total et céleste [22]. Voilà un langage bien grec. Dans leurs commentaires, plusieurs Pères se montrent embarrassés. Ce verset leur paraît énigmatique. Certains s'en tirent en disant que la lettre s'adressait à toute l'Eglise, au sein de laquelle se trouvaient encore un bon nombre de païens convertis de fraîche date (Catenae Graecorum Patrum : Didyme d'Alexandrie, Œcumenius, Théophylacte de Bulgarie) [23].

Mais à cette interprétation, qui pourrait ressembler à une échappatoire, Didyme en ajoute une autre bien plus intéressante, et conservée uniquement en latin : « Cependant quelqu'un d'autre dit [que Jean formule cette recommandation] parce qu'en leur écrivant, il leur faisait comprendre que beaucoup d'antichrists étaient déjà venus et qu'il y avait des faux prophètes qui, en tombant loin de la vérité, ne méditaient et n'enseignaient rien de stable et rien de solide, mais semaient dans les esprits de ceux qui les croient toutes sortes d'idoles fabriquées et montées de toute pièce. Donc, ces idées, qui sont dépeintes ou plantées dans les esprits au moyen d'une doctrine issue d'une fausse science, ce n'est pas

---

21. Bibliographie des commentaires patristiques de la *Prima Johannis* dans R. SCHNACKENBURG, *Die Johannesbriefe*, XIII-XV ; I. DE LA POTTERIE, *Vérité*, p. XXVIII ; ou E. MALATESTA, *Interiority*, p. 338-339. — Textes : CLÉMENT D'ALEXANDRIE († vers 215), *Hypotyposeis* : GCS 17, 2, Clemens, III, p. 213, 4 ; TERTULLIEN († vers 220), *De corona, 10*, 2 : *CCL* 2, p. 1055, 46 ; MÉTHODE D'OLYMPE († 311-312), *De resurrectione, 2*, 17, 8 : *GCS* 27, p. 367, 15 ; AUGUSTIN († 430), *De divinis scripturis sive speculum, 44, de interdictu idolatriae* : *CSEL* 12, Aug. III, 1, p. 494, 12 ; *Epistola 102* : *CSEL* 34, Aug. II, 1, 2, p. 561, 5 ; *De vera religione, 49*, 95 : *CCL* 32, p. 249, 33.

22. JÉRÔME († 420), *in Zachar.*, II, 10, 8-10 : *CCL* 76A, p. 844, 266.

23. DIDYME D'ALEXANDRIE († 398), *Enarrationes in Epist. 1 S. Johan.* : *PG* 39, 1808bd, ou édit. E. ZOEPFL (Neutestamentliche Abhandlungen IV, 1), Münster, 1914, p. 82-83 ; repris (le texte grec uniquement) dans *Catenae graecorum Patrum in N.T.*, édit. J.A. CRAMER, Oxford, 1894, t. VIII, p. 145 ; OECUMENIUS DE TRICCA (Xe s.), *Comment. in epist. 1 Johan.* : *PG* 119, 684bc ; THEOPHYLACTE DE BULGARIE († 1108), *Comment. in epist. 1 Johan.* : *PG* 126, 66d.

en vain qu'on les appelle idoles ; on recommande de se garder de ces idoles à tous ceux qui s'approchent avec respect du vrai Dieu »[24]. On ne pourrait guère offrir meilleur résumé de l'interprétation de *1 Jn 5, 21*. Dans la tradition latine on rencontre une exégèse semblable — mais sans qu'il soit possible, à première vue, d'établir une dépendance à l'égard de Didyme — chez Bède le Vénérable († 735), la *Glossa ordinaria* (XIIe s.) et Martin de Léon († 1221)[25]. Au danger des hérésies, ces interprètes ajoutent celui de l'avarice. On peut y reconnaître le tour pratique et moral de l'esprit latin. La *Glossa ordinaria*, tout comme Martin de Léon, mais non pas Bède, ont également reproduit l'explication suivant laquelle la recommandation s'adresserait à des païens récemment convertis au christianisme. Plus tard on retrouve ces diverses exégèses réunies, par exemple chez Cornelius a Lapide[26].

CONCLUSION

Si toute la première épître de Jean est un long exposé des critères qui doivent permettre aux fidèles d'atteindre la vraie communion avec Dieu ou de s'y maintenir, et si précisément, il fallait affiner le discernement de la communauté à cause des troubles provoqués par de faux prophètes, le dernier verset de l'épître, qui met en garde contre des « idoles », s'intègre parfaitement dans cet ensemble, dès que ces « idoles » recouvrent les doctrines qui éloignent du Christ. Ces faux prophètes ou antichrists sont proprement ceux qui se mettent « à la place du Christ » et qui luttent « contre » lui (selon les deux sens possibles du préfixe *anti* en grec), en œuvrant au nom du Diable. Et leur prédication, en éloignant du vrai Dieu, ne peut que représenter des « idoles ». En voulant prendre la place

---

24. « Alter autem aliquis dicit, quoniam scribens significavit eis multos antichristos jam venisse et esse pseudoprophetas, qui, de veritate cadentes, saperent et dogmatizarent nihil stabile, nihil firmum, sed quodlibet idolum factum atque plasmatum in mentibus sibi credentibus seminarent. Haec ergo, quae ita depinguntur seu plantantur in mentibus falsae scientiae doctrina, non frustra quilibet idola vocat ; a quibus idolis monet, ut se custodiant omnes, qui ad Deum verum reverenter accedunt. »

25. Bède le Vénérable († 735), *in 1. epist. S. Johan. : PL* 93, 120c ; *Glossa ordinaria* (XIIe s.) : *PL* 114, 704c-705a ; Martin de Léon († 1221) : *PL* 209, 290c-291d. Martin de Léon semble bien avoir repris et augmenté de réflexions personnelles un texte proche de la *Glossa ordinaria*, qui elle-même dépend de Bède le Vénérable. Chez tous les trois, on peut lire cette formule lapidaire qui résume leur interprétation : « Custodite vos a doctrinis haereticorum » (Gardez-vous des doctrines des hérétiques).

26. Cornelius a Lapide, *Commentaria in Scripturam Sacram*, t. XX : *Epistolarum canonicarum*, Parisiis, 1868[9], p. 625.

du Christ, du seul Véritable (*1 Jn 5*, 20), ils ne peuvent conduire qu'à des idoles et non au vrai Dieu, parce qu'ils ne parlent plus en son nom. Leur principale erreur, c'est de ne pas accorder au Christ la place qui lui revient dans l'histoire du salut (*4*, 2-3) [27].

I 00187 Roma J.-L. SKA, S.J.
Via della Pilotta, 25

27. La *TOB* (p. 757, note *n*) dit aussi que Jean vise à travers les idoles les fausses doctrines. — Je tiens à remercier ici le P. Ignace DE LA POTTERIE, S.J., de Rome, pour les nombreuses suggestions et corrections dont il a fait bénéficier la rédaction de cet article.